Merville, Pierre
François Camus
La maitresse

LA

# MAITRESSE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES,

PAR

**MM. MERVILLE, Hte. LEROUX ET ALEXIS,**

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS
SUR LE THEATRE DE MADAME,
PAR LES COMÉDIENS ORDINAIRES DE SON ALTESSE ROYALE,
LE 6 MAI 1829.

---

PRIX : 2 FRANCS.

---



**PARIS,**
BEZOU, LIBRAIRE,
ÉDITEUR DU THÉATRE DE M. SCRIBE,
BOULEVARD SAINT-MARTIN, N°. 29,
vis-à-vis le nouveau théâtre de l'Ambigu-Comique.

**1829.**

| PERSONNAGES. | ACTEURS. |
| --- | --- |
| M. SURVAL, banquier, 50 ans. | M. DORMEUIL. |
| RAIMBERT, colonel du génie, 45 ans (1) | M. FIRMIN. |
| Mme DE TERCY, 45 ans | Mme JULIENNE. |
| HENRIETTE, sa fille, 18 ans | Mme DORMEUIL. |
| ERNEST, fils de Surval, 20 ans. | M. PAUL. |
| Mme DARBEL, 20 ans | Mlle LÉONTINE FAY. |
| POLIVEAU, ami d'Ernest | M. NUMA. |
| AUDIBRAY, notaire | M. BRIENNE. |
| MARIE, femme-de-chambre de Mme Darbel | Mlle BÉRANGER. |
| Parens, Amis des familles Surval et de Tercy. | |
| Amis et Amies de Mme Darbel. | |
| Un Domestique de Mme Darbel. | |
| Un Domestique de M. Surval. | |

La Scène est à Paris. — Le premier acte se passe chez Madame Darbel ; le deuxième chez M. Surval.

Vu au Ministère de l'Intérieur, conformément à la décision de S. Exc., en date de ce jour, Paris, le 25 avril 1829.

Le Chef du Bureau des Théâtres,
COUPART.

*S'adresser pour la Musique à M.* THÉODORE, *au Théâtre.*

(1) MM. les Directeurs des Théâtres de province sont priés de substituer, pour la représentation, le nom de RAIMBERT à celui de RIPERT, partout où ce dernier se trouve dans la pièce. — *Ce changement est de rigueur.*

Imprimerie de CHASSAIGNON, rue Gît-le-Cœur.

# LA MAITRESSE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES.

# Acte premier.

Le Théâtre représente un boudoir chez Madame Darbel. — Porte au fond. — Deux portes latérales. — La porte à droite de l'acteur, est celle de l'appartement de Madame Darbel.—La porte à gauche, celle de la bibliothèque.—Un Bonheur du jour, à droite. — Une Psyché à gauche.

## SCÈNE PREMIÈRE.

MARIE, *seule.*

Allons, tout est préparé pour la toilette de Madame... Quel dommage qu'une si bonne maitresse... Cette lettre de Julien m'inquiète; ce qu'il m'écrit est-il possible?... ( *Elle lit.* ) « Je n'ai pas été vous voir depuis trois jours, » Mam'zelle Marie, parce que je suis toujours occupé » chez ce banquier de la rue d'Artois, qui marie son fils. » Si vous saviez ce que j'ai entendu dire sur le compte de » votre maitresse, Madame Darbel!... Figurez-vous que » j'étais à poser les draperies d'un salon: j'entends dans la » pièce à côté, le père qui disait à son fils: Maintenant, » je sais ce qu'elle est, votre Madame Darbel... Vous la » disiez veuve, elle n'a jamais été mariée. — Il est certain,

» Mam'zelle, que quand on n'a jamais été mariée, il est dif-
» ficile qu'on soit veuve. Mais moi qui vous épouse, parce
» que vous êtes une honnête fille, et que vous avez tout
» ce qu'il faut pour faire une bonne et jolie tapissière,
» vous sentez bien que je ne peux pas voir de bon œil, que
» vous restiez au service de cette dame. Et, pardonnez-moi
» de vous le dire, mais si vous voulez être ma femme,
» j'ai bien peur que vous ne puissiez plus être sa servante.

» Votre serviteur, JULIEN. »

Que faire?... Je ne peux pas croire ça... Pourtant Julien n'est pas médisant, et il a bien le droit... Un parti comme on n'en rencontre pas tous les jours... Garçon tapissier, de la conduite... ( *Elle range le boudoir.* ) Il a peut-être raison enfin... Madame a l'air de se cacher de moi... Et ce M. Ernest qui est si familier dans la maison. ( *En rengeant elle trouve un portefeuille sur une ottomanne ou au pied d'un fauteuil.* ) Un portefeuille! un souvenir!... Serait-ce à lui?... Oh! sans doute; car hier au soir, quand Madame m'a sonnée, il était là, auprès d'elle.

AIR *du Vaudeville de la Somnambule.*

Si je l'ouvrais, j'en aurais l'assurance ;
C'est un moyen certain de tout savoir...
Mais non !... je crois que la prudence
Me le défend autant que le devoir :
Ce que Julien, en amant plus qu'en maître,
Demande ici, sans pourtant l'exiger,
Ce souvenir l'exigerait peut-être,
Et j'aime mieux ne pas l'interroger.

On vient!

## SCÈNE II.

MARIE, POLIVEAU. (1)

MARIE, *à Poliveau qui entre par le fond.*

M. Poliveau de si bonne heure?

---

(1) *N.-B.* Le premier acteur inscrit tient toujours la gauche du spectateur.

POLIVEAU.

Moi-même, charmante femme-de-chambre... Cela te contrarie?

( *Il la cajole.* )

MARIE.

Monsieur, finissez.

POLIVEAU.

Comment as-tu dit cela... finissez?

MARIE.

Oui, Monsieur.

POLIVEAU.

Ah! je comprends... parce que je t'ai tutoyée. (*à part.*) C'est excellent, des mœurs chez la maitresse d'un ami!... ( *Haut.* ) Tu n'as pas vu... ( *Se reprenant.* ) Vous n'avez pas vu Ernest, ce matin?

MARIE.

Pas encore, Monsieur; mais il est venu hier au soir.

POLIVEAU.

Parbleu! c'était moi qui l'avais envoyé ( *A part.* ) pour rompre... Voilà dix fois qu'il vient pour ça, et il n'a pas encore osé. Il craint de l'affliger. (*A Marie.*) Je l'ai vu aussi hier au soir, nous nous sommes presque brouillés.

MARIE.

Vous, Monsieur?

POLIVEAU.

Mon dieu oui, pour de l'argent. ( *A part.* ) 20,000 fr. qu'il fallait lui improviser, comme si ce n'était pas assez de la commission dont je me suis chargé auprès de Madame Darbel, pour en finir... Je la plains de tout mon cœur; mais cette séparation est nécessaire au bonheur, à l'avenir d'Ernest.

A ce grand intérêt tout doit être immolé.

comme dit le tendre Racine. ( *A Marie.* ) Dites-moi un peu, votre maitresse?...

MARIE.

N'est pas encore visible.

POLIVEAU.

Comment? et notre partie de campagne?... A-t-elle oublié que je dois l'accompagner aujourd'hui à sa délicieuse propriété de Luciennes?... Un pavillon historique...

Partie charmante... (*A part.*) organisée par l'amitié, pour éloigner l'amour pendant qu'Ernest signera son contrat de mariage, rue d'Artois, dans l'hôtel paternel.

(*On entend sonner dans l'appartement de Madame Darbel.*)

MARIE.

C'est Madame qui sonne pour sa toilette.

POLIVEAU.

Ce qui veut dire: Faites-moi le plaisir de passer...

MARIE.

Dans le salon.

POLIVEAU.

Non, dans la bibliothèque, au milieu des grands hommes du jour, en bonne société.

(*On entend encore la sonnette. — Poliveau entre dans la bibliothèque.*) (1)

## SCÈNE III.

Mme DARBEL, *en négligé*, MARIE.

Mme DARBEL, *sortant de son appartement.*

Vous n'entendez donc pas, Marie?

MARIE.

Madame, c'était M. Poliveau...

Mme DARBEL.

Que désire-t-il?

MARIE.

Il paraît qu'il devait prendre Madame ce matin...

Mme DARBEL.

Pour aller à ma campagne, c'est juste. (*A elle-même en jetant les yeux sur un billet qu'elle tient à la main.*) Que peut me vouloir cette dame qui me demande un moment d'entretien? (*Elle s'assied devant le bonheur du jour.*)

---

(1) Pendant toute cette Scène Marie est occupée à ranger le boudoir, de manière à n'être auprès de Poliveau que lorsqu'il lui parle.

Madame de Tercy... je ne la connais point, et pourtant ce nom ne m'est pas tout-à-fait étranger... Enfin si je puis lui être utile, cette partie manquée sera un léger sacrifice. ( *A Marie.* ) Faites porter cette lettre.

MARIE, *recevant la lettre d'une main, et remettant le portefeuille de l'autre.*

Madame, c'est un portefeuille que j'ai trouvé là.

( *Elle indique l'ottomane.* )

Mme DARBEL, *vivement.*

Celui d'Ernest! ( *Se remettant.* ) Donnez, je sais ce que c'est. ( *Marie va l'habiller.* ) Non, laissez-moi, je vous sonnerai... Faites porter cette lettre.

MARIE, *après une fausse sortie.*

Et M. Poliveau?

Mme DARBEL.

Qu'il attende. ( *Marie sort.* ) Son portefeuille... le dépositaire de ses pensées!... ( *Elle se lève.* ) J'y trouverai peut-être l'explication du changement qui s'est opéré en lui depuis quelque temps... Il n'est plus le même... Voyons. ( *Elle ouvre le portefeuille.* ) Une lettre! (*Lisant.*) « Mon cher ami. » ( *Elle va vivement à la signature.* ) « Prosper. » C'est un ami. « Il m'est impossible de te » prêter les 20,000 fr. dont tu parais avoir un si pressant » besoin. » Et la lettre est d'hier!... Une somme aussi forte!... Et ce qu'il m'a dit tant de fois de la sévérité de son père! ( *Elle continue à feuilleter le portefeuille.* ) Une carte. « Jules de Sénart! » Le nom de mon bienfaiteur... de celui qui m'adopta comme sa fille, et me légua en mourant la brillante fortune dont je me plais à faire le même usage que lui... Un peu de bien... Singulier hasard!... ( *Elle continue.* ) Quel est ce papier?... Il est timbré, et presque en lambeaux. « Nous soussignés, créan- » ciers du citoyen Tercy, pour une somme de 400,000 fr. re- » connaissons l'avoir reçue en valeurs ayant cours. Paris, » ce 8 termidor, an 3. » Et une note jointe, de la main de M. Audibray, mon notaire. « Au moyen de cette pièce que » je viens de retrouver dans les cartons de mon étude, le » Trésor ne pourra plus se refuser au paiement des » 400.000 fr. d'indemnité revenant aux héritiers de » Tercy. » (*Elle regarde le billet avec lequel elle est entrée.*)

De Tercy... L'entrevue qu'on me demande... serait-ce pour cette indemnité?... Mais ce papier entre les mains d'Ernest... Quel rapport avec ces femmes?... Poliveau est là. (*Elle sonne. — Marie paraît*) Faites entrer M. Poliveau.

(*Marie ouvre la porte de la bibliothèque, et fait signe à Poliveau d'entrer. — Poliveau entre et Marie sort au même instant.*)

## SCÈNE IV.

Mme DARBEL, POLIVEAU.

Mme DARBEL, *vivement.*

Je suis bien aise de vous voir.

POLIVEAU.

Je lisais là, en vous attendant, *le Dernier jour d'un Condamné.* Me voilà en gaîté pour notre partie de campagne.

Mme DARBEL.

Impossible de m'y rendre aujourd'hui.

POLIVEAU.

Comment?

Mme DARBEL, *avec agitation.*

Connaissez-vous une dame de Tercy?

POLIVEAU, *hésitant.*

Une dame...

Mme DARBEL, *appuyant.*

Connaissez-vous Madame de Tercy?

POLIVEAU.

Madame de Tercy... si je la connais?... (*A part.*) saurait-elle?...

Mme DARBEL, *avec inquiétude.*

D'où vient ce trouble?... Ernest la connaît aussi...

POLIVEAU, *embarrassé.*

Ernest?...

Mme DARBEL.

Quelle est cette dame?

POLIVEAU.

Uue amie de M. Surval, son père.

Mme DARBEL, *vivement*

Son âge?

POLIVEAU.

Ah!... ça peut aller à la quarantaine... galamment.

Mme DARBEL, *à part.*

Je respire!... (*Après l'avoir examiné.*) Mais elle a une fille?

POLIVEAU.

Une fille... une demoiselle.

Mme DARBEL.

Jolie?

POLIVEAU.

Puh!...

Mme DARBEL.

Vous ne répondez pas.

POLIVEAU.

Eh! mon dieu!... cheveux blonds, yeux bleus, nez ordinaire, bouche moyenne, visage oval... Enfin, figure de passeport.

Mme DARBEL, *se remettant.*

Ne plaisantez pas... ces dames sont dans une position...

POLIVEAU.

Ça dépend d'une indemnité.

Mme DARBEL, *tout-à-fait tranquille.*

Je le sais.

POLIVEAU.

Bah?... (*A part.*) Est-ce qu'Ernest aurait fait quelque sottise?

Mme DARBEL, *à part.*

Allons, j'avais tort de m'alarmer... Ce portefeuille... (*Elle le serre dans un tiroir.*) je le lui remettrai moi-même. (*S'asseyant et écrivant.*) Je sais encore autre chose... Ernest a besoin de 20,000 fr.

(*Etonnement de Poliveau.*)

AIR *d'Aristippe.*

Pourquoi cette réserve extrême?
Combien elle doit m'affliger!
Et puis-je croire encor qu'il m'aime,
Lorsqu'à sa peine, à son danger.
Il veut qu'hélas! mon cœur reste étranger!

Pour réparer une erreur de jeunesse,
Que d'avouer tout lui faisait la loi;
A ses amis, quand il s'adresse,
Devait-il n'oublier que moi?

Tenez, tirez-le d'embarras! (*Elle lui remet un billet.*) Ce mot pour mon notaire.

POLIVEAU, *le repoussant.*

Ernest, accepter un semblable prêt!... Allons donc... autrefois, à la bonne heure... mais à présent...

Mme DARBEL, *vivement.*

Comment, à présent?...

POLIVEAU, *embarrassé.*

Oui. Je veux dire, à présent, qu'il n'en a plus besoin, que son père les a payés. (*A part.*) Je voudrais bien que ce fût la vérité. (*Haut.*) Mais pourquoi ce caprice? pourquoi ne pas aller à votre campagne?... un temps superbe!... et nos amis... les vôtres?... tous jeunes gens aimables, et femmes charmantes, qui vont venir vous prendre.

AIR : *Ces postillons sont d'une maladresse.*

J'entends déjà le bruit des équipages,
Tout, jusqu'au temps, sourit à nos projets;
L'hiver enfin dépose ses nuages,
Et nos beautés, leurs manteaux écossais...
Premiers beaux jours, que vous avez d'attraits!
Puis en calèche, et parmi vos compagnes,
Vous voyez-vous, appaisant les autans,
Nouvelle Flore, annoncer aux campagnes
Le retour du printemps.

Mme DARBEL.

Que m'importe, Ernest n'y sera pas.

POLIVEAU.

Lui!... lui!... il faut bien se faire une raison : il ne peut pas toujours être auprès de vous. (*A part.*) Phrase de préparation. (*Haut.*) Son père ne lui laisse pas un moment... et c'est aujourd'hui jour d'échéance. (*A part.*) Il paie sa dette au mariage.

Mme DARBEL.

J'ai accepté un rendez-vous, et je ne puis y manquer... j'ai même compté sur vous pour en prévenir nos amis.

POLIVEAU.

Mais à quelle heure, ce rendez-vous?

Mme DARBEL.

Ce matin... je n'ai pas fixé l'heure... et... pardon, si je vous quitte pour ma toilette... mais d'un instant à l'autre on peut venir...

POLIVEAU.

Je parie que vous allez vous priver d'un plaisir, pour rendre quelque service. Avoir de la fortune, du crédit, des amis puissans, c'est très-bien... S'en servir pour obliger, encore mieux; mais il y a des circonstances... ( *A part.* ) Il faut pourtant que je l'éloigne pour le reste de la journée; je m'y suis engagé.

( *Il insiste par signes* )

Mme DARBEL.

N'insistez pas... j'ai promis d'attendre.

POLIVEAU.

AIR *du Siége de Corinthe.*

Du crédit et de la fortune,
J'en conviens, c'est un emploi;
Mais chez nous, la règle commune
Est d'abord d'en user pour soi.

MAD. DARBEL.

D'y consentir,
C'est en vain qu'on me presse...
A sa promesse
Toujours on doit tenir.

POLIVEAU.

Oui, c'est l'usage...
Quand on s'engage;
( *A part.* ) Il faut pourtant
Qu'un de nous manque à son serment.

ENSEMBLE.

POLIVEAU.

Du crédit et de la fortune,
J'en conviens, c'est un noble emploi;
Mais chez nous, la règle commune
Est d'abord d'en user pour soi.

MAD. D'ARBEL.

Du crédit et de la fortune,
Oui, c'est là le plus noble emploi;
Et jamais on ne m'importune
Quand on vient s'adresser à moi.

( *Mad. Darbel rentre dans son appartement.* )

# SCÈNE V.

POLIVEAU, *puis* ERNEST.

POLIVEAU, *seul.*

C'est un parti pris!... elle reste... et il est impossible que le bruit de ce mariage n'arrive pas jusqu'à elle... l'événement du jour! le sujet de toutes les conversations du deuxième arrondissement... On vient... si ce pouvait être déjà... (*Apercevant Ernest.*) Ernest!

ERNEST, *vivement.*

Poliveau!

POLIVEAU.

Toi, ici! quel motif?

ERNEST.

Et toi-même! pourquoi n'êtes-vous pas partis?

POLIVEAU.

Impossible de la décider... un maudit rendez-vous... Mais toi, chez elle?

ERNEST.

Ah! ne m'en parle pas!... le jour où je dois voir combler tous mes vœux... où je dois devenir l'heureux époux d'Henriette... tout est perdu pour moi.

POLIVEAU.

Tu me fais trembler... que t'est-il donc arrivé?

ERNEST.

Tu sais cette pièce... ce titre... la fortune de ma nouvelle famille...

POLIVEAU.

Eh bien?

ERNEST.

Il était dans mon portefeuille, que je n'ai plus. Je viens de courir partout... et si ce n'est point ici que je l'ai égaré...

POLIVEAU.

J'ai pourtant vu madame Darbel, elle ne m'en a pas parlé.

ERNEST.

Ah! si cette perte ne devait faire tort qu'à moi! mais

Henriette... j'ose à peine prononcer ici son nom !.., s'il faut que mon imprudence...

POLIVEAU.

Tu te désoles, là... Va plutôt au bureau des effets perdus, c'est le plus court. On y retrouve tout, excepté les billets de banque.

ERNEST.

Ah! trêve de plaisanteries... et comme si je devais porter aujourd'hui la peine de toutes mes folies de jeune homme; M. Ripert de Metz, ce colonel à qui mon père m'avait chargé d'envoyer...

POLIVEAU.

Ces vingt mille francs!

ERNEST.

Oui; dont j'ai eu l'imprudence de disposer... un dépôt...

POLIVEAU.

Tu as du temps devant toi; car ce M. Ripert...

ERNEST.

Il est à Paris, et vient d'avertir qu'il se présenterait dans la journée.

POLIVEAU.

Eh bien! te voilà joli garçon!

ERNEST.

Aide-moi donc... conseille-moi.

POLIVEAU.

Oh! si tu ne me demandes que des conseils, je suis toujours en fonds. Mais une idée! Le créancier se présente aujourd'hui chez ton père. ( *Affirmation d'Ernest.* ) Ne rentre que demain.

ERNEST.

Oui... et mon mariage?

POLIVEAU.

C'est juste... autre inconvénient. Il faut que tu sois présent : on ne se marie pas par défaut. Quelqu'un à qui tu te seras confié m'a bien offert la somme...

ERNEST.

Quoi! vraiment ?

POLIVEAU.

Oui, mais je l'ai refusée.

ERNEST, *vivement.*

Et tu te dis mon ami ?

POLIVEAU.

Sans doute... tu ne pouvais accepter.

ERNEST.

C'était?...

POLIVEAU.

Madame Darbel.

ERNEST.

Sophie!... Ah! tu as bien fait. Mais d'où peut-elle savoir?...

POLIVEAU.

Ah ! voilà... D'où connaît-elle aussi madame de Tercy ?

ERNEST.

Madame de Tercy!

POLIVEAU.

Ta future et honorable belle-mère... ellle m'en parlait tout-à-l'heure, ainsi que d'Henriette... me questionnait sur sa beauté, sa fortune...

ERNEST.

Tu m'effrayes!... Ah! il ne manquerait que cela !

POLIVEAU.

Rassure-toi... j'ai donné le change à sa curiosité. Aussi, c'est ta faute... pourquoi es-tu déjà venu tant de fois... Hier au soir encore... pour rompre... il fallait rompre. ( *Mouvement d'Ernest.* ) Ce n'est pourtant pas difficile : on dit franchement à une femme...

AIR *du Vaudeville de l'Ecu de six francs.*

Vous êtes toujours jeune et belle,
Vous avez toutes les vertus...
Que sais-je ? Vous êtes... fidèle!
Mais le fussiez-vous cent fois plus...
Enfin, je ne vous aime plus !

ERNEST.

Ah! dans un cas comme le nôtre,
Les femmes demandent pourquoi?

POLIVEAU.

Bien ! alors un leur répond...

ERNEST.

Quoi?

POLIVEAU.

Eh !... parce que j'en aime une autre !
On leur dit simplement : ma foi,
C'est parce que j'en aime une autre.

Tu n'avais pas de meilleure raison à donner.

ERNEST.

Mais la délicatesse, les égards...

POLIVEAU.

Voilà ce qui nous perd toujours, nous autres hommes bien élevés et sensibles. Au surplus, je me suis chargé de la négociation, et cela ne te regarde plus... Ton mariage se fera... tu seras bon époux, bon père, bon ami; car j'espère bien que le mariage n'altérera pas notre amitié, et que je pourrai me dire, un jour, en contemplant ton bonheur et ta petite famille : voilà mon ouvrage!

# SCÈNE VI.

MARIE, RIPERT, POLIVEAU, ERNEST.

MARIE, *avec joie.*

Oui, Monsieur, c'est moi. Ah! que je suis contente de voir quelqu'un du pays! Comme le hasard vous cause des surprises!... Y a-t-il long-temps que Monsieur a quitté Metz?

POLIVEAU, *vivement et bas.*

Metz!

RIPERT.

Trois jours, mon enfant; et ton vieux père se portait bien. ( *Ernest et Poliveau sont très-attentifs.* ) Mais, tiens, remets vîte ces papiers à madame Darbel.

MARIE.

Je lui dirai que c'est de la part...

RIPERT.

De la personne dont son notaire, M. Audibray, lui a parlé.

MARIE, *sortant.*

M. le colonel Ripert, enfin.

ERNEST, *bas à Poliveau.*

Le colonel Ripert!

POLIVEAU, *de même.*

Je voyais venir ça... c'est qu'il n'a pas l'air facile à manier.

ERNEST, *de même.*

Que devenir? sortons.

POLIVEAU, *de même.*

C'est ce que nous avons de mieux à faire, certainement... Mais n'ayons pas l'air... ( *A Ripert.* ) Monsieur le colonel...

RIPERT, *étonné.*

Monsieur...

POLIVEAU, *saluant Ripert.*

J'ai bien l'honneur... ( *bas à Ernest, en sortant.* ) Être poli avec ses créanciers, article premier du Code civil.

(*Il sort avec Ernest par le fond.*)

## SCENE VII.

RIPERT, *seul.*

Il est singulier ce Monsieur... ( *Il jette les yeux autour de lui.* ) Au luxe qui règne ici, je vois qu'en m'adressant à Madame Darbel, pour faire appuyer mes demandes au ministre, on ne m'a pas trompé sur son crédit... Le notaire en parle avec une sorte de mystère... Je suis fâché qu'elle aille sur mes brisées pour l'acquisition de la terre de Launay... Cela réfroidira peut-être son zèle; car je ne suis rien moins que disposé à la lui céder.

AIR *de Renaud de Montauban.*

D'un vieil ami, cher à mon souvenir,
Ce fut long-temps la demeure tranquille ..
Et le bonheur, toujours prompt à nous fuir,
Ne m'apparut qu'au sein de cet asyle!
Ainsi l'on voit, souvent, le voyageur,
Après des jours de fatigue et d'orage,
Venir en paix, achever le voyage
Aux lieux témoins de son bonheur,
Au lieu qui fut témoin de son bonheur.

## SCÈNE VIII.

MARIE, RIPERT.

MARIE, *sortant de l'appartement de Madame Darbel.*
Madame vous prie de vouloir bien l'attendre un moment... Elle vous connaît, Monsieur!...

RIPERT.
J'entends... M. Audibray lui a dit que c'était moi qui enchérissais sur elle, pour la petite propriété qu'elle veut acquérir en Lorraine.

MARIE.
C'est possible... Madame désire, en effet, acheter un domaine dans nos environs; je ne sais lequel, mais elle dit qu'il est si joli, si bien situé...

RIPERT.
Du tout : triste, enterré... mais il me convient... tu dois le connaître, c'est le château de Launay.

MARIE.
Ah! oui, je le connais... je sais... j'ai entendu dire à ma mère... N'était-ce pas là que Monsieur avait du...

RIPERT.
Paix! paix! mon enfant.

MARIE.
Je comprends qu'un endroit où a demeuré une personne!... (*Mouvement de Ripert.*) Il n'y a pas besoin qu'il soit riant, et en belle vue pour qu'on s'y plaise... si vous disiez ça à Madame... Pardon, je crois qu'elle renoncerait bien vîte à ses idées... Elle est si bonne; elle aurait tant de regret d'avoir causé de la peine à quelqu'un, et à quelqu'un de son pays encore!...

RIPERT.
Comment?

MARIE.
Elle est de Metz; voilà pourquoi elle m'a prise à son service.

RIPERT.
Darbel! je ne connais dans notre ville personne... c'est le nom de son mari, sans doute?

MARIE.

Non; ce n'est pas ce nom-là que j'ai entendu dire... c'était M. le comte de... de Sénart... Je n'étais pas encore ici.

RIPERT.

Ah!... mais ce nom de Darbel?...

MARIE.

Il paraît que Madame se l'est donné elle-même... ( *A demi-voix.* ) Mais une chose singulière, c'est que voilà plus d'un an que ce Monsieur le comte est mort, et on prétend que Madame n'est pas veuve...

RIPERT.

Pas veuve!

MARIE.

C'est ce que m'a écrit une personne... digne de foi... Cependant, il me semble que quand on laisse tous ses biens à une femme, ça prouve...

RIPERT, *avec intérêt.*

Marie, je ne vous vois pas avec plaisir dans cette maison.

MARIE.

Comment donc, Monsieur? penseriez-vous aussi?.... Ah! si vous connaissiez Madame... Elle a tant d'indulgence pour moi... Elle me donne toujours de si bons conseils...

RIPERT, *lui prenant la main.*

Des conseils!... Mon enfant, vous êtes jeune, sans expérience, croyez-moi, je porte trop d'intérêt à votre père, pour ne pas insister sur ce que je vous dis.

MARIE, *à part.*

Comme Julien... c'est étonnant. ( *Elle voit entrer Madame Darbel, et l'annonce.* ) Madame!...

( *Elle sort.* )

# SCÈNE IX.

Mme DARBEL, RIPERT.

RIPERT.

Que vois-je! ( *Après un moment de silence.* ) Je ne me trompe pas... Vous, Sophie!

Mme DARBEL.

Oui, colonel.

RIPERT.

Je ne reviens pas de mon étonnement... Mademoiselle de Launay à Paris, dans cette position brillante... sous un nom!... On nous avait dit que c'était dans une de nos villes du Midi, à Marseille je crois, que vous vous étiez retirée en quittant votre famille...

Mme DARBEL.

Ah! ménagez-moi... Parlons du motif qui vous amène... Que je serais heureuse, si mon faible crédit pouvait vous être utile!

RIPERT.

Votre crédit! D'après ce que je venais d'apprendre, je vous l'avoue, il me coûtait déjà de devoir quelque chose à Madame Darbel... mais à vous, Sophie...

Mme DARBEL, *l'interrompant vivement, avec embarras.*

Mon notaire me mande que j'ai en vous un concurrent pour le petit domaine de famille que je lui avais donné ordre d'acheter.

RIPERT.

Je n'y prétends plus rien... Une crainte, que je croyais bien fondée, m'engageait à faire cette acquisition... « Un » jour, me disais-je, celle que l'inexpérience et les séduc- » tions ont égarée, en sera cruellement punie, sans » doute... Elle regrettera l'asile modeste où ses premières » années s'écoulèrent si doucement, au sein de l'inno- » cence et de la paix domestique ... Alors l'amitié... (*Ap- » puyant.*) désintéressée, pourra lui offrir ce re- » fuge... » (*Jetant les yeux autour de lui.*) J'avais bien calculé!

AIR *de Téniers.*

Voilà donc celle à qui ma prévoyance
Songeait à rendre un sort meilleur?

( *Mouvement de Madame Darbel.* )

Ah! modérez votre reconnaissance...
Le devoir seul faisait agir mon cœur!
Je vous croyais sans appui, sans famille,
Et je disais : Ami constant,
Ne dois-je pas tendre à sa fille
La main qu'un père a pressée en mourant?

Mme DARBEL, *qui s'est saisie de sa main avec la pl s profonde émotion.*

Ah! voilà bien votre âme noble et généreuse! ( *Elle met sa main sur ses yeux; et après un petit temps.* ) Je ne puis vous cacher ce que j'éprouve... je fus bien coupable! je le fus envers tout ce qui devait m'être cher et sacré... la mémoire de mon père, la tendresse de la mère la plus indulgente; je n'ai rien respecté... j'ai méconnu les sages conseils du sincère ami de ma famille... les vôtres, colonel!

RIPERT.

Vous vous en souvenez?

Mme DARBEL.

J'ai préféré l'homme empressé, dont le langage et les dehors flatteurs devaient me perdre, à celui dont le caractère, peut-être un peu grave, mais délicat et élevé, m'eût assuré un sort digne d'envie... j'en ai porté la peine. Faut-il vous l'avouer? depuis ce moment, pas un plaisir pur, pas un instant de vrai bonheur, même au sein de cet éclat, de cette fortune dont vous semblez me faire un reproche. Ah! colonel! si vous saviez ce qui s'est passé de douloureux au fond de mon âme. ( *Ripert a de la peine à cacher son émotion.* ) Quelle émotion n'ai-je pas dû ressentir en jetant les yeux sur ces papiers, lorsque j'y ai lu votre nom! ( *Ripert garde le silence.* ) Votre cause est juste, reposez-vous sur moi. Il me serait si doux d'être pour quelque chose dans l'accomplissement de vos vœux! Je dois voir aujourd'hui des personnages puissans... je solliciterai, j'obtiendrai. ( *Ripert, vivement affecté, lui reprend ses papiers avec un mouvement de douleur, et va sortir.* ) Quoi! vous sortez?

RIPERT.

Adieu!

( *Il sort.* )

## SCÈNE X.

Mme DARBEL, *seule.*

Il me quitte avec ce dédain... Il ne veut pas même de mes services. Lui! l'ami de ma famille! le mien... Ah!

tout charme, tout prestige serait-il déjà détruit pour moi ? Et l'amour même... la dernière, la plus chère illusion de mon cœur, en deviendrait-il le plus affreux tourment?... Ernest que je ne vois plus... après les sacrifices qu'il a exigés de moi, et que je lui ai faits dans l'abandon de l'âme la plus sincèrement éprise... Ah! il ne peut m'abandonner, c'est impossible... il en faudrait mourir!

## SCENE XI.

Mme DARBEL, MARIE, *entrant par la porte de la bibliothèque.*

MARIE.

Madame...

Mme DARBEL.

Laissez-moi : je ne vous ai point sonnée ; que me voulez-vous?

MARIE, *intimidée.*

Madame...

Mme DARBEL.

Eh bien?

MARIE.

C'est que je ne sais comment dire à Madame... Julien... le jeune homme, que je vous ai dit qui me recherche...

Mme DARBEL.

Achevez; voyons.

MARIE, *avec timidité.*

Il veut que je quitte le service de Madame.

Mme DARBEL.

Et pourquoi?

MARIE, *baissant les yeux.*

Il doit... m'épouser.

Mme DARBEL, *frappée, et pâlissant.*

Ah! ah! c'est bien. ( *A elle-même.* ) Je comprends.

MARIE, *vivement.*

Je n'ai pas voulu offenser madame.

Mme DARBEL, *allant à son bonheur du jour, et lui donnant une bourse.*

Tenez, Marie, obéissez à celui dont vous allez être la femme. Soyez heureuse; et souvenez-vous quelquefois que je me suis fait un plaisir d'y contribuer.

MARIE, *lui baisant la main avec une grande émotion.*
Ah! Madame!

Mme DARBEL, *avec émotion et dignité.*
Allez, allez. ( *Marie sort par la gauche. — Avec amertume, après la sortie de Marie qu'elle accompagne des yeux.* ) Suis-je assez humiliée! jusqu'à ma femme-de-chambre!

UN DOMESTIQUE, *annonçant.*
Madame et mademoiselle de Tercy.

( *Le domestique sort.* )

Mme DARBEL, *vivement.*
Ces dames! ( *Elle court à sa glace, et compose son maintien.* ) Remettons-nous.

# SCÈNE XII.

HENRIETTE, Mme DE TERCY, Mme DARBEL.

Mme DE TERCY.
Excusez-moi, Madame, de la liberté que j'ai prise de m'adresser à vous, sans avoir l'honneur de vous connaître. M. de Balmont, l'intendant militaire qui, m'a-t-il dit, est de vos amis, s'était chargé de solliciter pour moi votre obligeance. J'ai appris hier qu'un ordre du Ministre l'avait obligé de partir, sans qu'il pût me tenir parole.

Mme DARBEL.
Il est parti? N'importe, Mesdames, ce sera toujours, pour moi, un plaisir d'être agréable aux amis de M. de Balmont. Que puis-je pour vous? Mais prenez donc la peine de vous asseoir.

Mme DE TERCY.
Non; je ne suis venue que pour ne pas manquer au rendez-vous que vous aviez eu la bonté de me donner. La réclamation dont j'ai à vous prier de vous charger, est basée sur un titre qui se trouve entre les mains de mon gendre... et nous ne l'avons pas vu de la matinée.

Mme DARBEL.
Le mari de Madame?

HENRIETTE, *rougissant.*

Je ne...

Mme DE TERCY.

Vous la faites rougir. Je dis mon gendre, pour m'y accoutumer; ils ne sont pas encore mariés.

HENRIETTE.

Et c'est du succès de cette réclamation que dépend notre mariage.

Mme DARBEL.

Vous pouvez compter sur mon empressement, Mademoiselle; car je ne doute pas que vous n'ayiez fait un choix...

HENRIETTE.

Madame, je m'en suis rapportée à ma mère.

Mme DARBEL.

Vous en serez récompensée.

Mme DE TERCY.

Mariage d'inclination. Il est vrai que les convenances, l'intérêt, tout s'y trouvait; du reste...

AIR *du Verre.*

La comédie offre, dit-on,
Des exemples souvent fort sages;
A ma fille aussi, pour leçon,
J'ai fait voir les trois Mariages...
De Raison, d'Argent... J'ai plus fait!
D'inclination... Que vous semble?
Et pour en former un parfait,
Nous les avons mis tous ensemble.

20,000 francs de rentes à eux deux. Si une inclination n'est pas heureuse avec ça... J'aurais pu faire davantage pour mon Henriette ( ma fille s'appelle Henriette ), si je n'avais pas été dépouillée de la succession de mon frère, par une femme...

HENRITTTE.

Ma mère, ces détails n'intéressent pas Madame.

Mme DE TERCY.

On nous avait conseillé d'intenter un procès. Des biens superbes... une succession considérable... il a vraiment fallu...

HENRIETTE.

Et qu'importe, ma mère; Ernest ne m'eût pas aimée davantage.

Mme DARBEL, *vivement.*

Ernest!

Mme DE TERCY.

C'est le nom du futur, le fils d'un banquier dont vous avez entendu parler, sans doute, M. Surval.

Mme DARBEL, *accablée.*

M. Surval... Ernest...

HENRIETTE.

Vous le connaissez, Madame?

Mme DARBEL, *avec un sentiment de douleur.*

Oui. ( *Affectant la légèreté.* ) Je l'ai rencontré quelquefois dans le monde.

HENRIETTE.

Moi, c'est à la campagne, il y a quelques mois. Son père était notre voisin... nous nous voyions.

Mme DARBEL.

Souvent?

HENRIETTE.

Ah mon dieu! tous les jours.

Mme DE TERCY.

En ma présence.

Mme DARBEL, *à part.*

J'étouffe!

HENRIETTE.

AIR *de Caleb.*

Oui, j'ai de sa tendresse
Reçu l'aveu charmant;
Et de m'aimer sans cesse
Il a fait le serment.

MAD. DARBEL, *avec douleur.*

Ce serment...

HENRIETTE, *vivement.*

Oh! ma mère
Fut là pour l'accueillir;
Et bientôt, je l'espère,
Le ciel va le bénir!

ENSEMBLE.

HENRIETTE.

Oui, j'ai de sa tendresse
Reçu l'aveu charmant ;
Et de m'aimer sans cesse
Il a fait le serment.

MAD. DE TERCY.

Elle a de sa tendresse
Reçu l'aveu charmant ;
Et de l'aimer sans cesse
Il a fait le serment.

MAD. DARBEL, *à part, avec douleur.*

Elle a de sa tendresse
Reçu l'aveu... Comment ?
Et de l'aimer sans cesse
Il a fait le serment.

( *On entend au dehors, à gauche, Ernest disant :* )
Madame est-elle ici ?

Mme DARBEL, *à elle-même.*

Ernest !... c'est lui !... quelle occasion !

( *Après une seconde d'hésitation, elle va pousser le verrou de la porte à gauche.* )

Mme DE TERCY.

Nous vous dérangeons, Madame, nous allons nous retirer.

Mme DARBEL, *vivement et avec trouble.*

Non, non ; je serai bien aise d'avoir une note sur cette affaire. Passez dans mon cabinet... deux mots. ( *A Henriette.* ) Je vais penser à votre réclamation, Mademoiselle.

HENRIETTE.

Vous êtes bien bonne.

( *Madame de Tercy et Henriette entrent dans le cabinet de Madame Darbel, à droite ; et, après un mouvement de colère, celle-ci va tirer vivement le verrou de la porte à gauche.* )

## SCÈNE XIII.

Mme DARBEL, ERNEST.

( *Un moment de silence.* )

ERNEST, *troublé.*

Ah ! c'est vous ?

Mme DARBEL, *de même.*

Vous êtes bien ému ?

ERNEST.

Non ; mais vous-même ?

Mme DARBEL.

Moi... le plaisir de vous voir me cause toujours de l'émotion. ( *Lui indiquant un fauteuil.* ) Asseyez-vous donc.

ERNEST.

Je n'ai qu'un instant.

Mme DARBEL.

Vous êtes bien pressé ?

ERNEST.

Je crois avoir hier... ici... oublié un portefeuille.

Mme DARBEL, *regardant le bonheur du jour.*

Un portefeuille !

ERNEST.

Je me suis informé si quelqu'un de vos gens... Il contenait des papiers...

Mme DARBEL.

Auxquels vous attachez quelqu'importance.

ERNEST.

Oh ! beaucoup. La fortune toute entière d'une famille respectable...

Mme DARBEL, *lui prenant la main.*

Et quel intérêt si grand prenez-vous donc à cette famille?

ERNEST.

Mais pas d'autre que...

Mme DARBEL.

Comme vous tremblez ?

ERNEST.

Moi ?...

Mme DARBEL.

Vous.

ERNEST.

C'est que...

Mme DARBEL, *vivement et avec force.*

C'est que vous me trompez... c'est que vous êtes un ingrat !

ERNEST.

Sophie, que dites-vous ?

Mme D'ARBEL.

Osez soutenir que vous êtes toujours le même pour moi, que vous m'aimez tonjours!

ERNEST.

Cet emportement...

Mme DARBEL, *exaspérée.*

Répondez, répondez!

ERNEST.

Cette tyrannie... ces violences sont odieuses à la fin.

Mme DARBEL, *avec dépit.*

Odieuses!

ERNEST.

Oui.

Mme DARBEL.

Vous voulez rompre, je le vois.

ERNEST, *élevant la voix.*

Eh bien! puisque vous m'y forcez...

Mme DARBEL, *à demi-voix, et avec intention marquée.*

Ne parlez pas si hant. ( *Elle va ouvrir la porte du cabinet, et lui montre les dames de Tercy.* ) Tenez, regardez.

ERNEST, *pétrifié.*

Ah!

Mme DARBEL, *se retournant vers lui avec une fierté calme.*

Eh bien! si j'étais ce que vous dites... ( *On entend les premières mesures de la ritournelle du chœur suivant.*) Qu'entends-je?... Les personnes qui devaient venir à la campagne!... Poliveau ne les a pas prévenues. ( *Avec une ironie froide, à Ernest.* ) On voulait m'éloigner!

# SCÈNE XIV.

LES MÊMES, POLIVEAU, AMIS *et* AMIES DE Mme DARBEL.

CHŒUR FINAL.

AIR : *d'Hérold.* (Astolphe et Joconde.)

A sa campagne, heureux séjour,
Le plaisir nous réclame ;
Oui, du printems, dans ce beau jour,
Célébrons le retour.

# SCÈNE XV.

## HENRIETTE, Mme DE TERCY, Mme D'ARBEL, ERNEST, POLIVEAU.

TRIO, *arrangé de la Neige.* (3e acte.) (1)

MAD. DE TERCY.

Ernest ici, que signifie ?. .
Par quel hasard ?

POLIVEAU, *embarrassé.*

Oui, j'en dois convenir.
C'est le hasard !

MAD. DARBEL, *à Madame de Tercy.*

Monsieur venait...

ERNEST, *bas et vivement.*

Sophie !

MAD. DARBEL, *bas à Ernest.*

Calmez-vous donc... vous allez vous trahir !

(*Haut à Madame de Tercy.*)

Monsieur... la chose est singulière,
Venait aussi... pour cette affaire...

(*Mouvement de joie d'Ernest et d'étonnement de Poliveau.*)

MAD. DE TERCY.

Quoi ! vraiment ?

MAD. DARBEL, *à part.*

Ah ! Dieu ! soutiens mon courage !

POLIVEAU, *à Madame Darbel.*

Vous êtes libre... Pour ce charmant voyage,
Allons, partons !

MAD. DARBEL, *à Poliveau, avec intention.*

Non, je veux demeurer.

(*Bas à Ernest.*)

Voilà donc ce complot infâme !

(*A Madame de Tercy.*)

De tout mon intérêt, je puis vous assurer.

HENRIETTE, *à Madame Darbel.*

Vous rendez la joie à mon âme !

---

(1) Pendant tout le final, Madame Darbel doit occuper le milieu de la scène, et être bien dégagée au milieu des autres personnages.

MAD. DARBEL, *à Ernest.*

Vous, Monsieur, puisque vous partez,
Offrez donc la main à Madame...

ERNEST.

Comment?

MAD DARBEL, *avec dignité.*

Allez...

*( Elle le fait passer entre Madame de Tercy et Henriette. )*

*( A Poliveau qui va suivre Ernest. )*

Et vous... restez!

ENSEMBLE.

MAD. DARBEL,

Ah! combien ce mystère
Me coûte; mais je doi
Déguiser la colère
Qui s'empare de moi.

HENRIETTE.

Enfin, ce jour prospère
Dissipe mon effroi;
Et bientôt, je l'espère
Plus de tourment pour moi.

MAD. DE TERCY.

Un trouble involontaire
S'est emparé de moi;
Oui, je tremble, et j'espère,
Sans deviner pourquoi.

ERNEST.

Ah! grâce à ce mystère
Qu'à sa bonté je doi;
Personne, ici j'espère,
N'a compris mon effroi.

POLIVEAU.

Quel est donc ce mystère?
On ne sait rien, je croi;
Pourtant la belle mère
Me cause de l'effroi.

CHŒUR.

Quel est donc ce mystère?
On nous trompe, je croi;
Oui, quelque grande affaire
Doit causer cet effroi.

*( Ernest donne la main à Mad. de Tercy et à Henriette, et se dispose à sortir avec elles. — Madame Darbel retient Poliveau, et jette sur Ernest un regard d'indignation. — La toile tombe. )*

FIN DU PREMIER ACTE.

# Acte deux.

Le Théâtre représente un salon de la maison de M. Surval. — Porte au fond, ouverte sur un jardin. — Portes latérales. — La porte à gauche de l'acteur est celle du cabinet de M. Surval. — Sur le devant de la scène, à droite, une table.

## SCENE PREMIERE.

AUDIBRAY, SURVAL.

( *Audibray est assis devant la table, et parcourt des papiers.* )

SURVAL.

Vous avez écrit les noms des futurs? Ernest Surval, et Eulalie-Henriette de Tercy. Quant à la dot, aux stipulations, voici les notes; un notaire connaît cela mieux que moi.

AUDIBRAY, *se levant.*

C'est notre affaire.

SURVAL.

Ah! ça, la signature du contrat, toujours pour cinq heures.

AUDIBRAY, *sortant.*

Comptez sur moi, je serai exact.

SURVAL, *seul.*

Encore quelques heures, et mon fils sera marié, enfin!.. S'il n'est pas bon mari, ce ne sera pas faute d'avoir bien mené la vie de jeune homme... La dissipation, les femmes, les dettes, rien n'y a manqué; jeunesse au grand complet! Cette Madame Darbel m'avait fait trembler; mais une passion satisfaite, d'excellens conseils, et ma bourse fermée devaient nécessairement en faire un homme raisonnable.... Voici ces dames... Ernest est avec elles.

## SCÈNE II.

ERNEST, HENRIETTE, Mme DE TERCY, SURVAL.

Mme DE TERCY, *entrant*

Vous voyez que nous n'avons pas été long-temps en visite.

SURVAL.

Je ne croyais pas que vous eussiez un cavalier.

( *Il adresse à Ernest un regard de satisfaction.* )

Mme DE TERCY.

Nous avons eu le plaisir de renconter Ernest dans une maison...

HENRIETTE.

Chez une dame qui veut bien s'intéresser à notre réclamation.

Mme DE TERCY.

Femme très-obligeante.

HENRIETTE.

Ah! oui.

ERNEST, *à part.*

Je tremble à chaque mot. ( *Aux dames.* ) Vous n'entrez pas?... l'heure approche.

SURVAL, *à son fils, avec bonté.*

Un moment, ne sommes-nous pas bien ensemble? (*Aux dames.*) Dites-moi donc quelle est cette dame?

ERNEST.

C'est...

Mme DE TARCY.

Je le demandais à Ernest, en revenant. Nous ne la connaissons pas, nous... Mais, grand train de maison, grand ton...

HENRIETTE.

Et une amabilité, une grâce!... et jolie!... Mon dieu qu'elle est jolie! ( *Ernest est au supplice.* ) Ne trouvez-vous pas, Ernest?

ERNEST.

Je trouve...

SURVAL.

Quelle est-elle donc enfin?

Mme DE TERCY.

Elle se nomme Madame Darbel.

SURVAL.

Madame Darbel!

ERNEST, *à part.*

Voilà ce que je craignais.

SURVAL, *lançant un regard sévère à son fils.*

Et vous avez rencontré Monsieur chez elle?

HENRIETTE.

Il y était allé lui-même pour nous.

SURVAL.

Pour vous?

Mme DE TERCY.

Oui, pour lui remettre notre titre.

(*Mouvement de Surval.*)

HENRIETTE.

Si vous saviez quel a été son empressement, lorsqu'elle a su qu'à ce titre étaient attachés...

Mme DE TERCY.

Toute ma fortnne.

HENRIETTE.

Et mon mariage.

SURVAL.

Comment?

ERNEST.

Mon père, vous saurez...

SURVAL, *avec inquiétude et étonnement.*

Et par quel hasard vous êtes-vous trouvées en rapport avec cette dame?

Mme DE TERCY.

C'est par un de nos amis, M. de Balmont. Mais vous, est-ce que vous la connaissez?

SURVAL, *regardant son fils.*

Oui, je la connais.

Mme DE TERCY, *vivement.*

Et vous ne nous en parliez pas?

SURVAL.

J'avais quelques raisons pour cela. ( *Poliveau entre. — Les dames remontent la scène pour lui parler. — Pendant ce temps, Surval s'approchant de son fils, lui dit à demi-voix, et d'un ton sévère :*) Voilà donc comme vous tenez vos promesses?

# SCÈNE III.

LES MÊMES, POLIVEAU.

POLIVEAU, *saluant.*

Mesdames, Monsieur... ( *Aux dames.* ) Je me suis acquitté de vos commissions. ( *A Henriette.* ) Voici les boutons en brillans du futur. ( *Bas à Ernest.* ) La parure en améthyste pour la signature. Demain, à huit heures, les diamans de la cérémonie.

( *Madame de Tercy et Henriette examinent les boutons, pendant que Surval reste pensif.* )

ERNEST, *à Poliveau, qui est venu auprès de lui*

Mais, Sophie...

POLIVEAU, *bas.*

Je l'ai calmée... Je lui ai fait croire que tu ne te mariais que dans quiuze jours. Ça nous donnera du temps.

ERNEST, *bas.*

Ah! je suis plus tranquille!... Et ces 20,000 fr.?

POLIVEAU, *bas.*

Nous allons en parler... J'ai là une lettre... (*A Madame de Tercy qui examine les boutons.* ) Vous les trouvez?...

Mme DE TERCY.

Charmans.

POLIVEAU, *allant à Surval.*

Vous devez être content?... Le voilà arrivé, ce jour tant désiré!... (*Surval lui lance un regard sévère.—A part.*) Ah! ça, qu'est-ce qu'il a encore?... Figure aimable, pendant du colonel. ( *Se rapprochant des dames.* ) A la bonne heure, parlez-moi d'un mariage qui s'anuonce sous d'aussi heureux auspices. ( *A Henriette.* ) Une femme charmante, douce, aimant son mari, qui de son côté est plein d'amabilité, de gaîté.

( *Il lui fait un signe.* )

AIR : *A soixante ans.*

Que l'on médise encor du mariage!
Sur mon ami j'en vois l'heureux effet...
Il a déjà le calme du ménage...
Sa gaîté douce... et son air... satisfait;
Bientôt l'hymen va le rendre parfait!

Ce fut toujours, aux erreurs de jeunesse,
Le seul remède...

SURVAL, *à demi-voix à Poliveau.*

Oui, surtout pour mon fils;
Car j'entends bien que, suivant vos avis,
Le premier jour qu'il donne à la sagesse,
Soit le dernier qu'il donne à ses amis.

POLIVEAU, *à part.*

Ah! voilà le regard qui s'explique.

HENRIETTE, *bas à sa mère.*

Maman, dès que nous serons mariés, je veux qu'Ernest rompe avec ce M. Poliveau.

Mme DE TERCY, *bas.*

Tu feras bien.

POLIVEAU, *à lui-même.*

Je crois que j'ai fait la conquête de la belle-mère.

ERNEST. (1)

Mon père... quelques ordres à donner...

SURVAL, *vivement.*

Restez, Monsieur.

POLIVEAU.

Le temps est à l'orage.

( *Il se retire vers le fond, comme pour sortir, et revient à la gauche de Surval, lorsqu'il aperçoit Ripert.* )

UN DOMESTIQUE, *annonçant.*

Quelqu'un désire parler à Monsieur.

ERNEST.

Ah! c'est bien heureux!

SURVAL, *à part.*

L'importun!

## SCENE IV.

LES MÊMES, RIPERT. (2)

ERNEST, *voyant entrer Ripert.*

Ciel, le Colonel!

---

(1) Il passe derrière les dames, et les personnages se trouvent ainsi placés: Henriette, Mad. de Tercy, Ernest, Poliveau, Surval.

(2) Henriette, Mad. de Tercy, Ernest, Ripert, Surval, Poliveau.

POLIVEAU, *à part.*

L'homme aux vingt mille francs.

RIPERT, *à Surval.*

C'est à M. Surval que j'ai l'honneur de parler?

SURVAL, *le saluant.*

Monsieur...

RIPERT.

Je suis le colonel Ripert.

ERNEST, *à part.*

Tout est perdu!

POLIVEAU, *à part.*

Il va commettre quelque indiscrétion.

SURVAL, *avec inquiétude.*

A quoi dois-je attribuer l'honneur de votre visite?

RIPERT.

Monsieur, c'est pour des fonds...

SURVAL.

Ces 20,000 francs... vous ne les avez pas reçus?

POLIVEAU, *à lui-même.*

Il n'y a plus à reculer. ( *Faisant signe à Ernest, et tirant un paquet de sa poche.* ) Hum! hum! ( *Surval le regarde et intercepte ainsi les signes d'Ernest et de* **Poliveau.** ) Il ne bougera pas!

SURVAL.

Mon fils! ( *A M. Ripert.* ) Ces fonds vous ont été expédiés à Metz.

RIPERT.

J'en suis parti depuis trois jours.

SURVAL.

Mais c'était avant...

( *Il jette un regard inquiet sur Ernest.* )

ERNEST, *bas à Ripert, et lui saisissant la main.*

Monsieur, ne me perdez pas, vous serez payé.

RIPERT, *embarrassé.*

Monsieur...

SURVAL, *à part.*

Il aurait abusé...

HENRIETTE.

Ma mère, nous importunons peut-être...

M^me^ DE TERCY, *la retenant.*

Non; restons.

POLIVEAU, *qui est passé avec précaution à la droite d'Ernest, après :* Ne me perdez pas, vous serez payé; *lui remet un paquet.*

Tiens, vois ce que tu as à faire.

( *Il se dissimule vivement vers le fond.* )

ERNEST, *le regardant.*

Cette somme... comment?

SURVAL, *à Ernest.*

Je vois que vous avez oublié... ( *A Ripert.* ) Venez, Monsieur, je vais acquitter...

( *Il fait un pas.* )

ERNEST, *vivement, à Ripert.*

Arrêtez, Monsieur... voici...

( *Il lui remet l'argent.* )

POLIVEAU, *avec trouble.*

L'étourdi, qui donne la lettre avec.

( *Il lui fait de loin un signe de pitié. — Il se rapproche des dames, et cherche à les occuper, pour éloigner leur attention de ce qui se passe.* )

RIPERT, *après avoir compté les billets.*

La somme est complète.

M^me^ DE TERCY, *à part.*

Il m'avait fait trembler.

HENRIETTE.

Pourquoi donc, maman?

RIPERT, *à lui-même.*

Mais ce papier... ( *Il lit.* ) « Malgré l'ingratitude d'Er-
» nest, je ne puis le laisser dans un embarras... » ( *Courant à la signature.* « Sopie Darbel. »

SURVAL, *avec impatience.*

Pardon, Monsieur, si je vous presse... mais une affaire importante... Je marie aujourd'hui mon fils.

RIPERT, *indiquant Ernest.*

Monsieur?

POLIVEAU, *vivement.*

Oui, à Mademoiselle. ( *A part.* ) La lettre fait son effet.

( *Surval marque son impatience* )

RIPERT.

Je ne me trompe pas... j'ai déjà eu le plaisir de voir Monsieur ce matin, chez Madame...

ERNEST, *l'arrêtant.*

Monsieur, ne parlez pas ici...

RIPERT, *à lui-même.*

Une telle obligation ! et il se marie!

SURVAL.

Voudriez-vous m'accompagner?

RIPERT.

A l'instant. ( *Remettant les billets à Ernest, à part.* ) Tenez, Monsieur. ( *Mouvement d'étonnement d'Ernest.* ) J'aime mieux attendre... ( *A Surval, avec gravité.* ) Je vais signer votre qnittance.

( *Ripert remonte le théâtre pour entrer dans le cabinet de Surval.*)

SURVAL, *après l'avoir fait passer devant lui, se rapproche de son fils, et lui dit à demi-voix, avec sévérité.*

Je vous attends dans mon cabinet.

( *Surval entre dans son cabinet avec Ripert.* )

Mme DE TERCY, *à Ernest.*

Ernest, j'ignore ce qui se passe... Si c'est une folie, que ce soit la dernière.

( *Elle va pour sortir.* )

HENRIETTE, *avec inquiétude, à Ernest.*

Qu'est-ce que maman vient donc de vous dire?

Mme DE TERCY, *revenant sur ses pas, et l'entraînant.*

Allons, allons, ma fille, à notre toilette.

( *Les deux dames sortent par le fond.* )

## SCÈNE V.

ERNEST, POLIVEAU.

( *Petit temps. — Ernest se croise les bras, et regarde Poliveau qui paraît interdit et confus.*

ERNEST.

M'expliqueras-tu ce que tout cela veut dire?

POLIVEAU.

Ce n'est pas difficile... tu fais de belles choses... je t'en félicite.

ERNEST.

Quoi! quel est cet argent que tu me donnes, et que l'on ne veut pas recevoir?

POLIVEAU.

Regarde la lettre.

ERNEST, *avec impatience.*

Quelle lettre?

POLIVEAU.

Celle que tu tiens... celle qui est jointe à ces billets qui devaient te tirer d'affaire.

ERNEST, *regardant la lettre.*

Que vois-je?... de Sophie!... c'est elle!...

POLIVEAU.

Le moyen de refuser, quand on fait remettre à domicile.

ERNEST, *vivement.*

Il fallait renvoyer...

POLIVEAU.

Ça été ma première idée; mais la seconde, c'est que ça ne te tirait pas d'embarras.

ERNEST.

Il fallait m'y laisser.

POLIVEAU.

Ne semblerait-il pas qu'il n'y est plus... Je crois qu'à cet égard-là tu n'as rien à regretter...

ERNEST.

AIR : *Un page aimait la jeune Adèle.*

Faut-il que ton indifférence
Ajoute encor aux tourmens d'un ami?
Et n'est-ce pas assez d'une imprudence
Qui, sans retour, va me perdre aujourd'hui...
Pour me tirer d'un péril ordinaire,
Dans un plus grand, devais-tu me plonger!
On peut rougir encore aux yeux d'un père,
Jamais aux yeux d'un étranger.

POLIVEAU.

Ne va-t-il pas se plaindre?... Nous te donnons tous de l'argent, et tu n'es pas content?

ERNEST.

Ah! si j'avais pu soupçonner...

POLIVEAU.

Je ne t'ai pas pris en traître; je t'ai dit : vois ce que tu as à faire... Il me semble que c'est parler clairement.

ERNEST, *rendant les billets.*

Ah! reporte ces billets sur-le-champ... Je ne les accepte pas, je n'en veux pas.

POLIVEAU, *prenant les billets.*

Pauvre Sophie!.. quelle âme!... de la bonté, de la délicatesse, et des billets de banque qu'on ne veut pas recevoir!... O Dieu! comme j'aurais répondu à la tendresse d'une femme comme celle-là... je n'aurais pas été ingrat, moi!

ERNEST.

Allons, il va me faire son éloge, à présent, lui qui s'est chargé...

POLIVEAU.

De la séparation? à l'amiable, c'est vrai... mais je n'ai pas dit que ça ne me ferait pas de peine... C'est qu'elle t'aime... à m'arracher les yeux, quand il n'y aura plus moyen de lui cacher la catastrophe : ton mariage!... Au surplus, grâce à moi qui l'ai encore trompée pour ton compte, nous avons devant nous quinze grands jours...

(*Ils vont pour sortir. — En ce moment Madame Darbel, ouvrant la porte du fond, paraît.*)

ERNEST.

La voilà!

POLIVEAU.

Elle!

## SCÈNE VI.

ERNEST, Mme DARBEL, POLIVEAU.

Mme DARBEL, *après avoir descendu la scène à pas lents.*

Oui, moi! Vous ne m'attendiez pas!

POLIVEAU, *à part.*

Le fait est que si nous attendions quelqu'un...

Mme DARBEL.

C'est aujourd'hui... ( *A Ernest.* ) Vous vous entendiez bien, tous les deux, pour me tromper, pour m'éloigner; mais. .

ERNEST.

Sophie!

Mme DARBEL.

Ah! ne cherchez pas à vous défendre, je sais tout!

ERNEST.

Qui a pu vous dire?...

Mme DARBEL.

Celui qui rédige votre contrat de mariage...

POLIVEAU, *à part.*

Le notaire... mariez-vous donc pardevant, etc.

Mme DARBEL.

Ma présence vous contrarie, je le conçois... mais je n'ai pu résister! en vain ai-je appelé à mon aide toutes mes forces, toute ma raison... Un pareil sacrifice est au-dessus de ma raison et de mes forces!

ERNEST, *effrayé*

Que venez-vous donc faire ici?

Mme DARBEL, *avec force.*

Je viens... je viens empêcher ce mariage.

ERNEST.

Sophie! ( *A part, et faisant signe à Poliveau de s'éloigner.* ) Elle va me perdre...

POLIVEAU.

Pardon... écoutez les conseils d'un ami, d'un véritable ami; car je suis le vôtre, le sien; et j'ai l'avantage d'être de sang-froid!

Mme DARBEL, *avec vivacité.*

Je n'écoute rien.

POLIVEAU.

Vous avez parfaitement raison... mais un peu de calme, un peu d'empire sur vous-même... Après tout, qu'est-ce que l'amour? .. Eh! mon dieu! un sentiment plus ou moins durable... Quelques mois de plus ou de moins... il faut toujours...

Mme DARBEL.

Laissez-nous.

POLIVEAU.

Ah! ce ton...

Mme DARBEL, *avec force*

Est celui d'une femme justement indignée... Sortez, vous-dis-je, si vous ne voulez me forcer... Sortez.

ERNEST, *bas à Poliveau, derrière Madame Darbel.*

Va, sors.

POLIVEAU, *l'appaisant.*

Eh bien !... je sors... je vous obéis... (*A part en sortant.*) Je vais passer l'habit de noce ; mais j'ai bien peur pour le mariage.

(*Ernest le conduit jusqu'à la porte, en lui imposant silence.*)

## SCÈNE VII.

ERNEST, Mme DARBEL.

Mme DARBEL.

Ainsi, vous êtes bien décidé ?...

ERNEST.

J'aurais voulu vous le cacher.

Mme DARBEL.

Quelle délicatesse !... et c'est de votre propre volonté ?

ERNEST.

Mon père a desiré...

Mme DARBEL.

Ah ! votre père.... Je vous trouve aujourd'hui bien soumis.

ERNEST.

Je l'ai dû... Mon âge, ma position... les convenances...

Mme DARBEL.

Vous n'aimez donc pas cette jeune personne ? (*Hésitation d'Ernest.*) (*Impérieusement.*) Parlez !

ERNEST, *faisant une fausse sortie.*

Permettez que je vous conduise au jardin. Cet endroit n'est pas convenable pour une explication...

Mme DARBEL.

Pourquoi ? Craignez-vous qu'on ne m'entende ? Quel ménagement me demandez-vous ?... quand vous n'en avez eu aucun pour moi... Je reste ici.

ERNEST, *avec dépit.*

En vérité !... Parlez donc, je vous écoute.

Mme DARBEL, *avec une ironie amère.*

Du dépit!... de l'impatience! Oh! que cela vous sied bien avec moi!... avec une femme que vous avez cruellement blessée, et qui tient en son pouvoir votre destinée toute entière!... (*Appuyant.*) Mais vous vous flattez peut-être de me faire dévier de ma résolution. Vous vous trompez... je vous ai demandé si vous aimiez Mademoiselle de Tercy... L'aimez-vous?

ERNEST, *vivement et avec force.*

Eh bien! puisque vous exigez si impérieusement une réponse, que je ne puis plus vous refuser... Celle dont les perfections ne souffrent aucune comparaison, ne vous sera pas sacrifiée par une indigne condescendance... Oui! j'aime Mademoiselle de Tercy!

Mme D'ARBEL, *après un temps.*

Bien, bien!.. j'en suis enchantée; car elle ne sera pas à vous. Dans mon malheur, il me restera du moins le plaisir de la vengeance.

ERNEST.

Vous venger!... et de qui, de quel droit?

Mme DARBEL.

De quel droit?... De celui que vous m'avez donné.

ERNEST.

Moi!

Mme DARBEL.

Vous!... (*Avec douleur.*) Il y eût aussi dans ma vie un moment d'espérance et de consolation, où une position honorable allait m'être rendue... Un jour de mariage dût aussi briller pour moi. De quel prix ne devait-il pas être aux yeux d'une infortunée qui n'avait plus le droit d'y prétendre?... Ce lien solennel qui devait me réconcilier avec moi-même et m'absoudre aux yeux du monde, vous en avez exigé le sacrifice; je l'ai fait!

ERNEST.

Je n'ai rien exigé.

Mme DARBEL, *douloureusement.*

C'est vrai... vous n'avez fait que me menacer de votre mort... Lisez!

(*Elle lui présente une lettre.*)

ERNEST.

Sophie!...

Mme DARBEL, *le tenant par la main et lui lisant la lettre en sanglottant.*

« J'apprends que vous allez vous marier... Vous con-
» naissez toute la violence de ma passion... » *S'interrompant.* ) Six mois à peine sont écoulés... ( *Continuant.* ) « Toute la violence de ma passion... Je n'ai pas le droit » d'empêcher ce mariage; mais le jour où il sera célébré, » songez-y bien, Sophie, ce n'est point une vaine menace, » ce jour sera le dernier de ma vie! »

(*Elle s'attendrit en lisant, et se couvre le visage de son mouchoir.*)

ERNEST, *attendri, et froissant dans sa main la lettre que Madame Darbel y a laissée.*

Ah! malheureux!... Sophie!...

Mme DARBEL, *avec sensibilité.*

Ernest! mon ami! vous vous attendrissez!

ERNEST.

Sophie! ah! quel souvenir!... Ce que vous me demandez est impossible!... Jamais! jamais!

Mme DARBEL, *accablée.*

Jamais!... Il n'est donc plus d'espoir! ( *Avec colère.* ) Ah! je suis bien heureuse du moins, que le dernier témoignage de mon amour ait mis son honneur dans ma dépendance!...

ERNEST.

Mon honneur?... que voulez-vous dire?... Ah! je crois comprendre... Eh bien! vous vous trompez, ce fatal bienfait que vous pensiez m'avoir imposé, n'a pas été reçu. Poliveau est chargé de tout vous rendre.

Mme DARBEL, *avec dépit.*

Quoi!

ERNEST.

Dans ma position, j'aurais préféré tout avouer à mon père, à ma nouvelle famille.

Mme DARBEL, *exaspérée.*

Et il m'ose tenir un pareil langage!... à moi!... Vous ne savez donc pas ce que vous avez à craindre d'une femme au désespoir?

ERNEST.

Et que pouvez-vous faire de plus que de venir... ici... dans un pareil moment?...

Mme DARBEL, *avec force.*

Ce que je puis? ( *Elle tire un papier.* ) Tenez, votre nouvel amour est si pur, il doit être désintéressé. ( *Déchirant le papier.* ) Prouvez-le maintenant.

ERNEST, *vivement.*

Ce papier, ce serait?...

Mme DARBEL, *en jetant les morceaux avec force.*

La fortune de votre Henriette.

ERNEST, *hors de lui.*

Henriette?... malheureux!... ( *A Madame Darbel.* ) Ah! j'ai bien mérité ce qui m'arrive!... Soyez donc satisfaite; cette menace que ma main avait tracée, il ne me reste qu'à l'accomplir... Ah! maudit, maudit soit le jour où j'ai eu le malheur de vous connaître!

( *Il sort dans le plus grand trouble, et rentre dans le cabinet de Surval.* )

Mme DARBEL, *après un moment de silence, et pouvant à peine se soutenir.*

Ernest!... Qu'a-t-il dit?... qu'ai-je fait?... Ah! malheureuse!

( *Elle tombe dans un fauteuil, pâle, effrayée de ce qu'elle vient de faire,* )

## SCENE VIII.

HENRIETTE, (1) Mme DARBEL.

HENRIETTE.

Quel est donc ce bruit?... Quelqu'un!... ( *Courant à Madame Darbel.* ) C'est cette dame... Ah! mon dieu, comme elle est pâle! Seriez-vous indisposée, Madame? Je vais appeler.

Mme DARBEL, *plus vivement.*

Gardez-vous en bien, je me sens mieux. ( *A elle-même.* ) Je meurs!

HENRIETTE.

C'est sans doute pour nous annoncer une bonne nouvelle que vous avez pris la peine de venir?

Mme DARBEL.

Oui, oui, je suis venue...

(1) L'entrée d'Henriette doit être ménagee de manière à laisser un instant Mad. Darbel dans son accablement. )

HENRIETTE.

Tout est donc enfin terminé? ( *Mouvement de Madame Darbel.* ) Après les délais, les difficultés que nous avons éprouvés, c'est à vous que nous allons devoir...

Mme DARBEL, *l'interrompant.*

Mademoiselle...

HENRIETTE.

Ah! vous croyez peut-être que c'est l'intérêt qui me fait témoigner tant de joie, de contentement? Non, Madame, c'est un sentiment plus pur; car malgré des droits bien légitimes à une autre fortune...

Mme DARBEL, *se levant.*

Une autre fortune?

HENRIETTE.

Nous y avons renoncé.

Mme DARBEL, *vivement, et avec inquiétude.*

Renoncé, et pourquoi?

HENRIETTE.

Il fallait attaquer les dernières volontés d'un parent qui nous avait aimées. Ce frère de ma mère dont nous vous avons parlé ce matin... Il croyait avoir contre nous quelque sujet de plainte. Une femme qu'il rencontra dans une province éloignée, à Marseille, où l'appelait la confiance du gouvernement...

Mme DARBEL, *avec intérêt.*

Monsieur votre oncle occupait un emploi?

HENRIETTE.

Il était alors gouverneur militaire.

Mme DARBEL, *effrayée.*

Son nom?

HENRIETTE.

Le comte de Sénart.

Mme DARBEL, *à part.*

Cette femme, c'est moi !... encore moi!... ( *Haut.* ) Et celle dont vous me parlez, on vous l'a dépeinte sous des couleurs...

HENRIETTE.

Peu favorables, je vous l'avoue...

Mme DARBEL.

Ah! l'on est toujours pressé de condamner... de... ( *Avec un sentiment de douleur.* ) Mais que dis-je?... Maintenant, ai-je encore le droit de me plaindre?... ( *A Hen-*

*riette.* ) Cependant, Mademoiselle, un vieillard auprès duquel elle a remplacé une famille qui l'abandonnait sur le plus léger motif, ne pouvait-il pas lui tenir compte, à son tour, de ses soins, de son amitié constante?

HENRIETTE.

C'est ce que j'ai toujours dit à ma mère.

Mme DARBEL, *étonnée.*

Vous avez dit... et votre mère?...

HENRIETTE.

Dans les premiers momens, on voulut la faire plaider... attaquer le testament... elle s'y refusa. ( *Mouvement de Madame Darbel.* ) Nous venions de découvrir ce titre, que vous avez eu la bonté de faire valoir pour nous... ( *Madame Darbel jette en tremblant un regard sur le papier qu'elle a déchiré.* ) Cela nous suffira, dit-elle; je respecterai les dernières intentions de mon frère... je marierai ma fille modestement; et, pour être moins riche, elle n'en sera pas moins heureuse.

Mme DARBEL.

Quoi, cette résignation?...

HENRIETTE.

Vous nous l'avez rendue plus facile encore par l'obligeance...

Mme DARBEL, *avec abattement.*

Assez, assez!... Allons, tout est fini pour moi!

( *Elle se traine vers la table et écrit.* )

## SCÈNE IX.

LES MÊMES, RIPERT, *sortant du cabinet de M. Surval.* (1)

RIPERT, *vivement à Madame Darbel.*

Vous ici!... après ce que je viens d'entendre?

Mme DARBEL, *continuant d'écrire.*

Lui!... le colonel!

RIPERT.

Le jeune Surval vient de tout révéler à son père... Oserez-vous, en restant plus long-temps, braver la juste indignation d'une famille?... ( *On entend la ritournelle du*

(1) Mad. Darbel, Ripert, Henriette.

*chœur.* ) Tenez, entendez-vous leurs amis... leurs parens... éloignez-vous.

( *Il veut l'entraîner, elle s'y refuse.* )

Mme DARBEL, *accablée.*

Non, je reste... il le faut.

## SCÈNE X.

LES MÊMES, AUDIBRAY, CHŒUR, *puis* SURVAL, *et* Mme DE TERCY.

CHŒUR.

AIR *de Valentine.*

Pour embellir ce mariage,
Venons tous leur offrir le gage
De notre amitié, de nos vœux...
Que leur avenir soit heureux!

( *Henriette court recevoir les personnes invitées.* )

Mme DE TERCY, *suivie de Surval.*

Non, M. Surval, non... ( *Au chœur.* ) Mes amis, ce mariage ne peut plus avoir lieu.

( *Etonnement général.* )

HENRIETTE, *courant dans les bras de sa mère.* (1).

Mon mariage!

Mme DE TERCY, *l'embrassant.*

Mon enfant... ( *A Surval.* ) Je suis sensible à votre délicatesse; mais je ne veux pas...

SURVAL.

C'est l'imprudence de mon fils qui a causé votre ruine; je dois tout réparer. ( *A un domestique.* ) Prévenez mon fils pour la signature. ( *Le domestique entre dans le cabinet de Surval. — Apercevant Madame Darbel, avec colère.* ) Que vois-je? vous ici, Madame?

( *Mouvement de Madame de Tercy. — Inquiétude de Ripert.* )

Mme DARBEL, *avec un grand effort sur elle-même.*

Arrêtez, Monsieur... ( *Mettant la main sur son cœur.* )

(1) Madame Darbel, ( derrière elle Audibray ) Ripert, Henriette, Mad. de Tercy, Surval.

Il y a là un juge dont le langage est plus sévère que le vôtre... Je ne vous avais pas attendu pour l'écouter. ( *Elle s'approche d'Henriette, et lui remet le papier qu'elle a écrit à la scène précédente.* ) Mademoiselle... soyez heureuse... vous méritez de l'être... vous !

HENRIETTE, *étonnée.*

Comment ? ( *Elle s'avance, et lit vivement.* ) « Je déclare » formellement renoncer à tous les droits qui m'étaient » conférés par le testament de M. le comte de Sénart »

« Sophie DELAUNAY. »

M<sup>me</sup> DE TERCY.

Quoi !

SURVAL.

Qu'entends-je !

RIPERT, *avec attendrissement.*

Sophie !... est-il bien vrai ?

M<sup>me</sup> DARBEL, *à Henriette.*

Mademoiselle, en vous souvenant de la faute, n'oubliez pas la réparation...

HENRIETTE, *vivement.*

Ah ! Madame...

( *Mouvement de Madame Darbel qui la repousse doucement. — L'orchestre reprend en sourdine la ritournelle du chœur.* )

M<sup>me</sup> DARBEL.

Mais.... vous êtes... ici.... rassemblés... pour une fête... je comprends que... ma présence... ( *Elle fait deux pas pour sortir.* ) Adieu... adieu... ( *Chancelant.* ) Ah!... la force m'abandonne.

( *Ripert s'élance vivement vers elle, et la soutient.* )

HENRIETTE, *vivement.*

Ma mère !... accepterons-nous un si grand sacrifice ?... elle restera donc sans appui... sans fortune...

RIPERT, *la soutenant.*

Rassurez-vous !... un asile lui reste encore... modeste, mais honorable... celui qu'habita sa famille. ( *A Audibray qui est auprès de la table.* ) M. Audibray, la terre de Launay appartient à Madame.

( *Madame Darbel lui exprime vivement sa reconnaissance. — Le rideau baisse sur ce tableau.* )

FIN DU DEUXIÈME ET DERNIER ACTE.